

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BLOCK

## **Les mines et usines en Prusse**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 25 (1884), p. 168-172

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1884\\_\\_25\\_\\_168\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1884__25__168_0)

© Société de statistique de Paris, 1884, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## IV.

### LES MINES ET USINES EN PRUSSE.

Le gouvernement prussien vient de soumettre au Landtag le compte rendu de l'administration des mines et usines, tant pour l'ensemble de ces industries dans le royaume, que pour les établissements appartenant à l'État. On fait connaître dans ce document non seulement le montant de la production et sa valeur, mais encore d'intéressants renseignements relatifs aux ouvriers. Nous allons analyser ce document, dont les chiffres s'appliquent à l'année 1882 comparée aux années antérieures.

L'ensemble de la production minière de la Prusse a atteint, en 1882, la valeur de 347,543,414 marks (1 fr. 25), contre 326,621,280 marks en 1881. On nous dit aussi, il est vrai, que les quantités de matières extraites se sont élevées à 64 millions de tonnes contre 60 millions, mais nous ne comprenons pas que 1 kilogr. de houille et 1 kilogr. de cuivre fasse 2 kilogr. ; l'addition d'une vingtaine de matières différentes ne dit rien à l'esprit.

Le nombre des mines exploitées a plutôt diminué qu'augmenté, ainsi que le montre le tableau qui suit :

*Nombre des mines aux années ci-après.*

	1880.	1881.	1882.
Mines de houille. . . . .	403	398	399
— de lignite . . . . .	469	456	430
— et minières de fer. . . . .	733	732	741
— de plomb, de zinc et de cuivre. . . . .	191	187	202
— de sel gemme. . . . .	9	11	10
Autres mines. . . . .	82	63	49
Total des mines . . . . .	1,887	1,847	1,831

Quelques mots sur chacune de ces catégories de mines. Bien que les deux hivers de 1882 (1881-1882 et 1882-1883) aient été doux, ce qui a diminué la consommation domestique du charbon, la production n'a pas cessé de s'élever et les prix n'ont pas baissé. La quantité de houille extraite en 1882 a été de 47,097,376 tonnes ; elle avait été de 43,780,545 tonnes en 1881. Quant à la valeur des charbons de terre, elle a été de 232,724,491 marks en 1882 contre 216,973,961 marks en 1881. La valeur moyenne par tonne sur le carreau de la mine ayant été de 4 marks 94 en 1882 et de 4 marks 96 en moyenne en 1881, la différence est insignifiante ; c'est une de ces légères oscillations de prix qu'on peut négliger.

La production des lignites a été : en 1882, de 10,798,091 tonnes valant 29,570,722 marks ; en 1881, de 10,412,153 tonnes valant 31,268,991 marks. Ici la production a augmenté, mais la valeur a baissé.

La production du minerai de fer, malgré quelques fluctuations, a été en somme florissante. On a extrait, en 1882, 4,027,473 tonnes contre 3,933,314 tonnes en 1881 et la valeur s'est élevée, de 26,698,182 marks en 1881, à 28,318,806 marks en 1882. L'accroissement des quantités a été de 3.10 p. 100, et la hausse de valeur de 7.9 p. 100. Le nombre des ouvriers a également augmenté : de 29,797 en 1881, il s'est élevé à 30,475 en 1882.

Les mines de plomb et de zinc ont encore à lutter contre la baisse du prix de ces métaux; elles ont néanmoins fait de grands efforts, comme le montrent les chiffres ci-après. La production des minerais de zinc a été, en 1882, de 693,369 tonnes valant 11,858,412 marks; en 1881, de 659,211 tonnes valant 9,577,174 marks. Le minerai de plomb a donné, en 1882, 157,236 tonnes valant 19,460,870 marks; en 1881, 148,790 tonnes, d'une valeur de 18,615,625 marks.

Les mines de cuivre ont été relativement prospères. On a extrait, en 1882, 558,851 tonnes contre 515,360 tonnes dans l'année précédente, mais la valeur totale ne s'est élevée que de 14,085,743 marks en 1881 à 14,436,573 marks en 1882. Le nombre des ouvriers s'est également accru : on en comptait 11,946 en 1881 et 12,787 en 1882. — Dans les mines de zinc et de plomb, les ouvriers se sont élevés du nombre de 30,797 à celui de 31,312.

Parmi les autres minerais, signalons surtout les pyrites, 1,800,000 marks; les minerais d'arsenic, 27,000 marks; l'or et l'argent, 78,000 marks; le manganèse, 140,000 marks; ces deux derniers sont restés au-dessous des chiffres de 1881. — Les sels gemmes de différentes sortes ont rapporté, en 1882, 8,368,851 marks contre 6,697,700 marks en 1881, et en quantités, 907,989 tonnes contre 755,911 tonnes. — Il y a encore les produits des carrières que nous retrouverons plus loin.

Nous passons aux usines; on en compte environ 1,200 en Prusse, qui se répartissent ainsi :

*Nombre des usines aux années ci-après.*

	1882.	1881.	1880.
Usines à fer. { Hauts fourneaux (usines à) . . . . .	102	104	103
{ Fonderies de fer . . . . .	658	661	640
{ Forges. . . . .	263	273	262
{ Fonderies d'acier . . . . .	64	54	41
— à zinc . . . . .	30	32	32
— à plomb, cuivre, or et argent . . . . .	27	30	27
Autres usines. . . . .	55	46	31
Totaux . . . . .	1,199	1,200	1,136

Donnons maintenant quelques courtes indications sur la production de ces usines. Faisons remarquer avant tout que les 102 usines ci-dessus faisaient marcher 196 hauts fourneaux, tandis que les 104 usines de 1881 n'en exploitaient que 186.

La production de la fonte brute s'est élevée, en 1882, à 2,467,548 tonnes, contre 2,172,909 tonnes en 1881. — On a fait 424,979 tonnes de fonte moulée (2<sup>e</sup> fusion) contre 380,018 tonnes. On a produit plus de 2,300,000 tonnes de fer de toutes sortes, en barre, fil de fer et tôle. La valeur de ces produits s'élève, pour 1882, à près de 150 millions pour la fonte brute, à 74 millions pour la fonte moulée (2<sup>e</sup> fusion), à 406 millions pour le fer et l'acier. C'est un ensemble de 630 millions de marks ou 787,500,000 fr. Ces usines ont occupé 116,876 ouvriers.

Voici la production des autres métaux en 1882 :

	QUANTITÉ produite.	VALEUR.	NOMBRE d'ouvriers.
Zinc brut. . . . .	113,271 t.	35,902,917 marks.	8,189
Plomb en masses.	49,551	24,346,996 —	2,287
Cuivre . . . . .	15,773	20,978,480 —	2,624
Argent. . . . .	161,520 kil.	24,594,901 —	»
Or. . . . .	81.7	228,819 —	»

La production des autres usines, produits arsenicaux, nickel, acide sulfurique antimoine, etc., est évaluée à plus de 14 millions de marks, occupant 8,278 ouvriers. Il y a enfin les salines, où l'on tire des sources 251,679 tonnes de sel valant 6,171,162 marks.

Nous avons dit que le document entre dans des développements sur la situation des ouvriers, qu'il présente comme très bonne. Les chiffres confirment cette appréciation, qu'à première vue on pouvait considérer comme optimiste : le nombre des ouvriers a augmenté et leurs salaires se sont néanmoins un peu élevés. L'ensemble des ouvriers occupés dans les mines a été en 1882 de 271,032, contre 259,320 en 1881.

Il n'y a pas eu d'épidémie, mais les accidents ont été nombreux : 740 en 1882 contre 680 en 1881. — 587 de ces accidents ont eu lieu dans les mines de houille, 44 dans le lignite, 87 dans les mines à minéraux, 22 dans les autres. Cela fait 2.7 accidents mortels par 1,000 ouvriers, contre 2.6 en 1881 et 2.49 pendant les 16 dernières années. Une commission est en train de faire une enquête sur les causes de ces accidents et sur les moyens de les diminuer. On fait des expériences sur la manière de prévenir les explosions du feu grisou.

Les institutions créées dans l'intérêt des ouvriers continuent à progresser et à prospérer. On les mentionne cette fois assez brièvement; le compte rendu étant annuel, on peut s'en rapporter, pour les détails, à ce qui a été dit dans les années antérieures. Les diverses usines établissent des logements avec pension pour les célibataires, ou facilitent aux familles l'acquisition d'une petite maison. On crée, on soutient des sociétés de consommation; on vient aussi d'organiser, à titre d'essai, une caisse d'épargne où l'on reçoit des versements de 25 cent.; on entretient des écoles de toutes sortes, des bibliothèques, etc.

Mais l'institution la plus intéressante entre toutes, ce sont les sociétés de secours mutuels des mineurs, les célèbres *Knappschaften*, qui existent depuis des siècles et étendent leur action au delà des secours en cas de maladie. Ces institutions, un peu vieilles, sont destinées à se rajeunir par l'effet de la loi du 15 juin 1883 sur « l'assurance des ouvriers contre les maladies ».

Il y a, en Prusse, 83 *Knappschaften*, — corporations d'ouvriers mineurs, — embrassant 2,189 mines et usines. Le nombre des membres titulaires a été de 165,714 au commencement, et de 168,851 à la fin de l'année, et celui des aspirants (membres ne jouissant pas encore de tous les droits), de 123,683 au commencement et de 134,846 à la fin de l'année. Cela fait un nombre total, à la fin de 1882, de 303,697 membres.

En 1882, 98,902 individus ont été secourus, dont 23,853 invalides (retraités), 26,540 veuves et 48,509 orphelins; on a, en outre, payé la rétribution scolaire pour 72,339 enfants. — Il y a eu 121,701 cas de maladie, et la durée moyenne

d'une maladie a été de 15.8 jours. C'est à peu près la même proportion que dans la précédente année.

Les recettes des corporations se sont élevées en 1882 à 14,750,926 marks, contre 14,048,488 en 1881; les dépenses, à 13,769,165 marks contre 13,152,992 marks. Parmi les dépenses figure une somme 191,238 marks pour l'achat d'immeubles; en défalquant cette dépense extraordinaire, l'excédent des recettes atteint 1,172,999 marks; l'année précédente, l'excédent avait été de 934,256 marks. Ces sommes vont grossir la réserve, c'est-à-dire la fortune des corporations des ouvriers mineurs. Cette fortune s'est montée, à la fin de 1882, à 23,556,957 marks.

Les ouvriers ne sont pas seuls à payer des cotisations, les usiniers et les propriétaires des mines en versent presque autant. Voici les chiffres :

	1882.	1881.
	marks.	marks.
Versements des membres des corporations (ouvriers) . . .	7,101,684	6,717,620
— des propriétaires . . . . .	6,524,905	6,164,025
Totaux . . . . .	13,623,589	12,881,645
Si nous ajoutons les intérêts de capitaux placés et les recettes diverses (amendes, etc.), soit . . . . .	1,127,337	
Nous retrouvons les . . . . .	14,750,926	ci-dessus.

Sur cette somme de 14,750,926 marks ont été employés : pour des pensions de retraite, 4,644,449 marks; pour secours aux veuves, 2,663,064 marks; pour secours aux orphelins, 1,344,007 marks; pour indemnités aux malades, 3,692,836 marks; pour l'instruction des enfants, 383,849 marks; pour secours extraordinaires (par exemple, frais d'enterrement), 288,954 marks. — Défalcation faite des dépenses qui viennent d'être énumérées, il reste 753,006 marks, dont 449,831 marks représentent les frais d'administration et 303,175 marks les dépenses diverses.

En somme, pour chaque membre, il a été fait, en 1882, 44.27 de dépenses, non compris 1.53 de frais d'administration, et 1.03 de dépenses diverses. Voici comment ces 44.27 se décomposent : indemnités de maladie, 12.56; — pension de retraite, 15.80; — secours aux veuves, 9.06; — secours aux orphelins, 4.57; — secours extraordinaires, 0.98; — frais d'école, 1.30. On comprend qu'il ne s'agit ici que de moyennes.

Ajoutons, pour terminer ce qui concerne l'ensemble des mines et usines du royaume de Prusse, que l'impôt dit redevances des mines a rapporté, en 1882, 3,969,333 marks; l'État, qui est très grand propriétaire minier, ne paye naturellement pas ces redevances, puisque la totalité du produit net de ses domaines est versé, comme revenu, dans les caisses du Trésor public.

Les mines et usines domaniales présentent les chiffres suivants : l'État possède 50 mines, dont 26 de charbon de terre, et 13 usines, dont 5 à fer, les autres travaillant des métaux divers; enfin, 6 salines et 10 carrières. Il y occupe 42,050 ouvriers, et en 1882, il a fait pour 69,999,187 marks de recettes brutes sur les produits de ses mines.

Parmi ces produits, nous signalons : 8,688,335 tonnes de houille, valant 56,168,852 marks; — 373,048 tonnes de lignite, valant 1,142,803 marks; — 98,452 tonnes (787,103 marks) de minerai de fer; — pour 7,594,314 marks d'autres minerais, plomb, zinc, argent. — Les salines ont rapporté près de 3 millions de marks et les carrières près de 1 million et demi. — Les usines ont fourni un

produit brut de 17,081,028 marks et tous ces établissements sont de véritables affaires commerciales dirigées par des fonctionnaires de l'État. Les mines, usines et carrières ont rapporté à l'État, en 1882, la somme brute de 91,373,795 marks, sur laquelle il a pu prélever un bénéfice net de 15,149,742 marks, soit 2,150,321 marks de plus qu'on n'avait prévu au budget.

C'est probablement à cause du grand nombre de fonctionnaires et d'hommes spéciaux qui lui sont nécessaires que l'enseignement relatif à l'industrie des mines est si développé.

Il y a en Prusse deux « Académies des mines » : l'une, à Berlin, est fréquentée par 107 à 110 étudiants; l'autre, à Clausthal, en compte 56. C'est là l'enseignement supérieur, celui où l'on forme les fonctionnaires. — Il y a ensuite les « Écoles des mines », au nombre de 10, avec 27 écoles préparatoires : c'est dans ces écoles qu'on forme les mineurs, contre-mâîtres, chefs ou autres techniciens. 770 élèves fréquentaient l'ensemble de ces institutions en 1882. Ajoutons que si l'Académie des mines de Berlin est entretenue aux frais de l'État, la plupart des autres institutions ne reçoivent que des subventions, une partie importante des dépenses étant supportée par les propriétaires des mines. Il y a aussi des élèves payants.

L'industrie extractive et celle des métaux, qui sont déjà anciennes en Prusse, comptent toujours parmi les plus importantes : on les considère un peu comme le baromètre de la prospérité matérielle. En ce moment, fin 1883, quelques plaintes commencent à se mêler à l'expression d'une satisfaction sans mélange qu'on lisait dans beaucoup de journaux pendant plus d'une année.

*(Économiste français.)*

Maurice BLOCK.

---